

Les rapports courtois ou tendus, parfois cocasses, des Municipalités d'Hyères et Toulon de 1715 à 1788

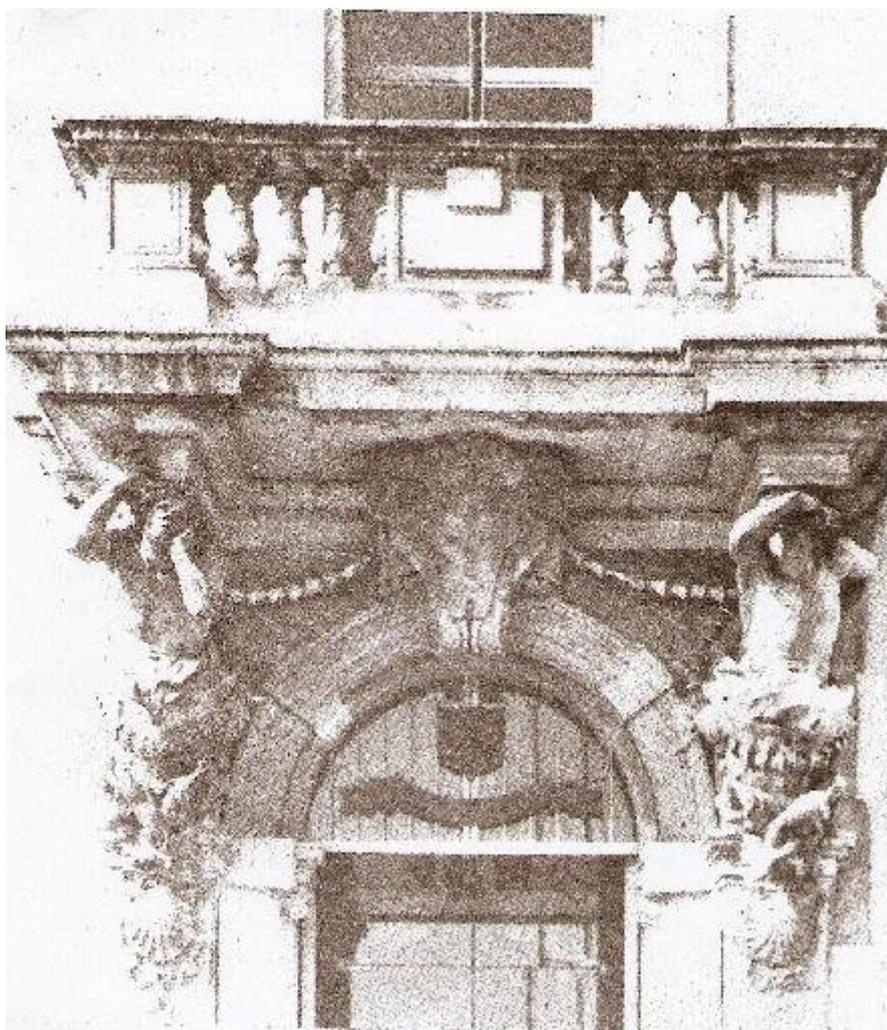
par Hubert François, président de la Shha
Conférence du mardi 22 janvier 2013

Résumé et illustré par le conférencier, mise en page de Christian Lambinet

Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie

Les archives municipales de Toulon possèdent un dossier, regroupant les correspondances, adressées par les maires et consuls hyérois à leurs homologues toulonnais de 1715 à 1788.

Avec leur autorisation, en 1983, un relevé chronologique en a été établi, par un chercheur. Conservé par le fond documentaire de la SHHA, il a permis de dégager les grands traits de ce qu'étaient les relations entre les deux municipalités au 18ème siècle, d'ailleurs essentiellement basées sur des problèmes de vie courante.



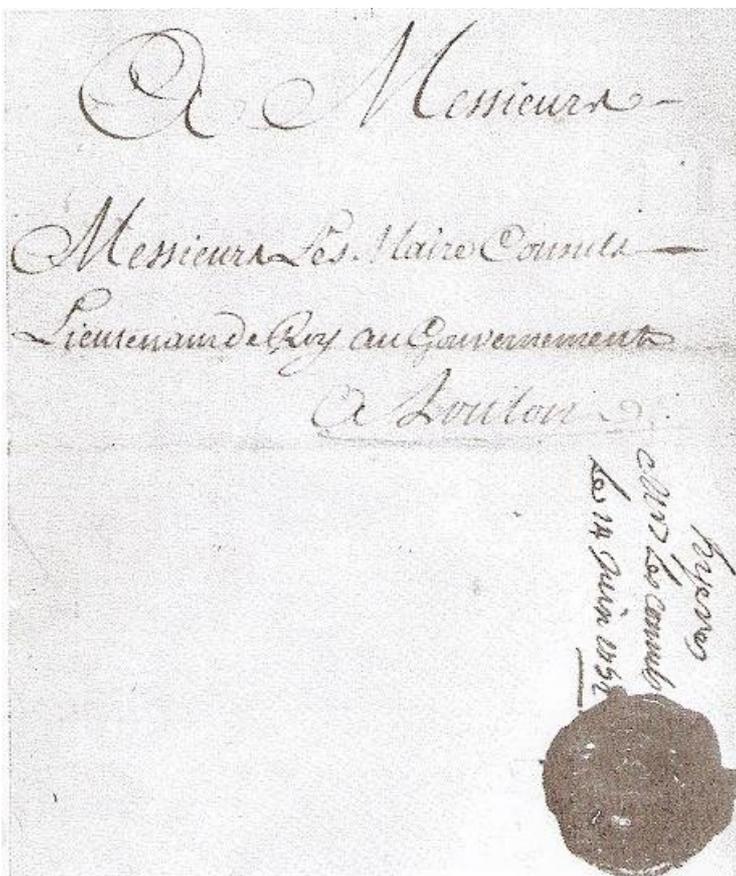
La mairie de Toulon à cette époque

Les rapports sont parfois courtois lorsqu'il s'agit de faire face aux prétentions marseillaises, aux épidémies ou aux pilleurs de jardins, mais très souvent conflictuels. Lorsque les toulonnais jettent à la mer les pêches hyéroises ou refusent leurs oranges, lorsqu'ils veulent calibrer leurs fraises ou qu'ils répandent le bruit de la maladie de leurs chèvres, on ne peut douter de la réaction très vive des édiles d'Hyères.



L'ancienne mairie de Hyères

Par contre, certaines questions évoquées sont inattendues, drôles, voire cocasses. Pourquoi le pain des toulonnais est-il meilleur que celui des hyérois? La réponse ne sera pas trouvée. La culture et le commerce des câpres, très recherchées pour leurs vertus thérapeutiques, opposent les deux villes, comme d'ailleurs la recherche des graisses, indispensables pour la fabrication des chandelles. Et Hyères, terre d'asile, des demoiselles extérieures à la communauté et engrossées par des militaires toulonnais, donne bien du souci à son maire, qui ne voit d'autre solution que leur renvoi aux bons soins de son collègue!



Sur plus d'une centaine de missives analysées, vingt-trois se rapportent au pain, à la farine ou à la boulange, onze concernent les chemins, surtout celui de Toulon, mal entretenu par nos voisins, sept aux vols dans les campagnes, mais même dans les derniers documents, en 1788, aucune allusion aux événements proches qui vont perturber le cadre de vie des hyérois comme celui des toulonnais.

A gauche, une fraction de missive

Références :

HYERES par Maurice ABBONEN - Editions La Bruyère - PARIS
 HISTOIRE DE TOULON - collectif - Editions Privat - TOULON